

18

JOSEPH VENDEUR DU MAINE LIBRE



Personnage exemplaire d'une tradition du 19ème siècle, le vendeur de journaux à la criée possède un caractère pittoresque et historique.

Dans les grandes agglomérations, les journaux quotidiens ont longtemps été proposés par de jeunes vendeurs de rue. Dès la première moitié du XIX^e siècle, les patrons de presse emploient de jeunes garçons (dès l'âge de six ans) qui, sur les trottoirs des grandes villes occidentales, clament la une ou le principal titre du journal avant et après l'école et pendant les weekends pour aider à subvenir aux besoins de leur famille. Le développement des messageries de presse motorisées puis informatisées, mais surtout l'obligation d'être scolarisé, met peu à peu un terme à cette profession à partir des années 1950.

Les clients venaient à eux pour acheter un journal. Ce type socio-urbain a donné lieu à de nombreuses représentations dans divers médias. Robert Doisneau en France ou encore Lewis Wikes Hines aux USA les ont immortalisés sur des clichés devenus célèbres. En Afrique, cette tradition reste tenace ; on retrouve les vendeurs près des feux tricolores notamment.

Le circuit des 24 Heures du Mans est un lieu privilégié de la vente des éditions du weekend du « Maine Libre » et du « Ouest France » dont les unes sont souvent consacrées à la course.

C'est le cas en 1966. Le vendeur de journaux représenté ici est un vendeur spécial Maine Libre équipé du chapeau en papier aux couleurs du journal, de la besace contenant l'édition et le poster offert avec l'achat du journal. Il vend l'édition du samedi 18 et 19 juin de 1966. Il est équipé d'un monnayeur pour encaisser et rendre la monnaie.

Aujourd'hui, le vendeur ne va plus à la rencontre des lecteurs. La vente à la criée de journaux sur le circuit a été remplacée par la commercialisation en kiosque du programme des 24 Heures selon le partenaire média de la course.

Le dernier vendeur de journaux à la criée de Paris a pris sa retraite en août 2021 après plus de 40 ans d'activité. Dans les années 1990 il pouvait écouler jusqu'à 300 exemplaires par jour de « Le Monde » notamment pour terminer entre 40 et 50 exemplaires à la fin de sa carrière.



Ref. FLM118043



WWW.LEMANSMINIATURES.COM

18

JOSEPH MAINE LIBRE NEWSBOY



An exemplary figure of a 19th century tradition, the newsboys has a picturesque and historical character.

In large urban areas, daily newspapers have long been offered by young street vendors. As early as the first half of the 19th century, newspaper bosses employed young boys (as young as six years old: “newsboys” and “-girls” or “newsies”) who, on the sidewalks of large western cities, proclaim the headline or headline of the newspaper before and after school and on weekends to help support their families. The development of motorized and computerized press messengers, but especially the obligation to be educated, gradually put an end to this profession from the 1950s.

Customers came to them to buy a newspaper. This socio-urban type gave rise to numerous representations in various media. Robert Doisneau in France or Lewis Wickes Hines in the USA have immortalized them on clichés that have become famous. In Africa, this tradition remains tenacious; we find sellers near traffic lights in particular.

The 24 Hours of Le Mans circuit is a privileged place to sell the weekend editions of «Maine Libre» and «Ouest France» which are often dedicated to the race.

This is the case in 1966. The newspaper seller represented here is a special Maine Libre seller equipped with the paper hat in the colors of the newspaper, the bag containing the edition and the poster gifted with the purchase of the newspaper. He sells the edition of Saturday, June 18 and 19, 1966. It is equipped with a coin collector to collect and make change.

Today, the seller no longer goes to meet the readers. The “newsman” was replaced by the kiosk marketing of the 24 Hours program depending on the race’s media partner.

* « FORD ATTACKS FERRARI »

The last newspaper seller in Paris retired in August 2021 after more than 40 years of “business”. In the 1990s he could sell up to 300 copies a day of «Le Monde» and finish between 40 and 50 copies at the end of his career.



Ref. FLM118043



WWW.LEMANSMINIATURES.COM